

---

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



### Christin, Olivier, Fabrice Flückiger, et Naïma Ghermani (dir.). Marie mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumppenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne

Marie Barral-Baron

---

Volume 38, numéro 4, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087347ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v38i4.26383>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Barral-Baron, M. (2015). Compte rendu de [Christin, Olivier, Fabrice Flückiger, et Naïma Ghermani (dir.). Marie mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumppenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 38(4), 178–181.  
<https://doi.org/10.33137/rr.v38i4.26383>

---

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

the modern edition and the original manuscript as well as to helpful historical context for readers less familiar with Spain. Although Cruz does not explain her process for selecting the poems contained in this volume, the side-by-side Spanish and English editions are extremely useful to bilingual readers and would make an excellent resource for classroom assignment and discussion. In the final section of the book, Cruz includes translations of thirty-three letters, again selected from a modernized Spanish edition emphasizing readability and engagement with the text. This collection of letters provides the reader with a wide range of Carvajal's rhetorical styles, and balances geographically between her last years in Spain (1598–1605) and her time in England (1605–1614). In her notes, Cruz painstakingly identifies nearly all of the subjects referenced in each letter—characteristic of her scholarly eye for detail that is pervasive throughout the volume.

*The Life and Writings of Luisa de Carvajal y Mendoza* makes accessible to wide audiences the life and work of this fascinating figure and will certainly spark new and well-deserved enthusiasm for this subject, not only among Hispanists and English literary scholars but also for scholars and students of women and gender, religion, and history across early modern Europe.

MARGARET E. BOYLE

Bowdoin College

**Christin, Olivier, Fabrice Flückiger, et Naïma Ghermani (dir.).**

*Marie mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne.*

Neuchâtel: Éditions Alphil-Presses Universitaires Suisses, 2014. 260 p. ISBN 978-2-940489-52-7 (broché) 32 €.

C'est un ouvrage de belle facture que nous offrent Olivier Christin, Fabrice Flückiger et Naïma Ghermani avec l'édition de cet *Atlas Marianus* de Wilhelm Gumpfenberg et c'est surtout un texte précieux, qui constitue un tournant dans l'histoire du XVII<sup>e</sup> siècle, qui sort ainsi de l'ombre. Cet *Atlas* fait partie en effet de ces ouvrages méconnus, délaissés même, et pourtant régulièrement cités par les historiens, les historiens de l'art, les ethnologues ou encore les théologiens qui y puisent nombre d'indications sur les sanctuaires mariaux du Moyen Âge et de

l'époque moderne. Cette situation paradoxale tient en grande partie à l'histoire éditoriale chaotique du livre, comme l'expliquent les auteurs dans l'avant-propos de l'ouvrage, mais aussi à la version finale en latin qui court sur plusieurs milliers de folios et enfin au relatif anonymat de Wilhelm Gumpfenberg, qui n'a pas écrit d'autre texte majeur, et qui sert surtout ici de porte-plume à une entreprise dont le véritable auteur est en fait la Compagnie de Jésus elle-même.

Or, cet *Atlas* est précieux à plusieurs titres. Tout d'abord, il est le réceptacle d'une mémoire extraordinairement riche puisqu'il inclut une somme encore aujourd'hui irremplaçable sur les pèlerinages, les miracles, les images, les pratiques dévotes, le culte de la Vierge ou encore les enjeux politico-confessionnels attachés à ces questions, à l'époque de la guerre de Trente Ans et en pleine controverse sur Galilée. Il met également en lumière le fonctionnement d'un immense réseau savant, celui de la Compagnie de Jésus, qui grâce à son organisation et au rôle qu'elle confère à la correspondance, réussit à s'emparer de questions immenses et à en faire la synthèse. En ce sens, l'*Atlas* porte bien son nom puisqu'il s'agit d'une première tentative de saisie mondiale de Marie partout où sa présence peut être attestée. Il montre aussi à quel point la question des images de Marie et des pèlerinages fut tout sauf un enjeu uniquement érudit, réservé aux cercles des théologiens ou des prêtres, mais une question qui intéressait aussi les princes et les villes, les magistrats et les savants, car il s'agissait alors tout autant de canaliser et d'exploiter la présence de Marie sur Terre et dans les Cieux que d'en recenser simplement les manifestations concrètes. Ce livre de Gumpfenberg devait notamment rendre de multiples services dans le cadre des polémiques contre les protestants, les libertins ou encore les partisans de Copernic et de Galilée.

Œuvre colossale, son édition n'est pas des plus aisées et c'est pourquoi Olivier Christin, Fabrice Flückiger et Naïma Ghermani ont décidé de la publier en deux volumes. Si le premier offre, pour la première fois, une introduction, une analyse et un commentaire détaillés de l'*Atlas Marianus* et des ouvrages qui lui sont alors proches, le second propose une édition moderne annotée, illustrée et traduite de la première édition de l'*Atlas* parue entre 1657 et 1659. Plus précisément, cette édition critique juxtapose texte original en allemand et traduction française avec un important dossier iconographique.

Après une stimulante introduction, le présent ouvrage se décompose en quatre parties très équilibrées aux titres sobres puisque se succèdent « Nature et surnature », « Topographies », « Jésuites » et enfin « Images ». Ces parties

se décomposent chacune en trois ou quatre articles : la première voit ainsi se succéder un premier texte d'Olivier Christin et Anton Serdeczny intitulé « Des dieux et des cieux ou comment Marie peut prendre la place d'*Atlas* », puis Koen Vermeir s'intéresse aux superstitions et à la dissolution du préternaturel au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle tandis que Caroline Callard analyse la question des fantômes, entre sciences des spectres et psychomachie mystique à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Stefan Benz propose enfin une réflexion stimulante sur le lien intime entre miracle et histoire, le miracle apparaissant finalement comme « un parasite de l'histoire ». La deuxième partie de l'ouvrage est explicitement tournée vers les topographies sacrées avec une contribution d'Axelle Chassagnette qui brosse un vaste panorama des sujets et usages de la cartographie biblique au XVI<sup>e</sup> siècle, un article de Naïma Ghermani qui cherche à dégager les mutations de ce projet d'atlas mariologique et enfin un texte de Nicolas Balzamo qui déconstruit l'infrastructure de cet *Atlas* en s'interrogeant plus largement sur les livrets de pèlerinages à l'époque moderne. C'est à travers un prisme différent que la troisième partie étudie l'*Atlas*, puisqu'il s'agit de montrer à quel point cette entreprise n'est pas un projet individuel mais bien l'œuvre de la Compagnie de Jésus tout entière : Annick Delfosse analyse ainsi cet *Atlas* comme une « entreprise collective », même si elle montre les limites de ce projet puisque c'est bien seul que Gumpfenberg mène à terme son ouvrage. Il lui faudra en effet vingt ans pour rédiger les mille deux cents récits qu'il rassemble dans deux énormes volumes signés de son seul nom. Fabien Simon et Angela Mayer-Deutsh proposent dans leurs articles respectifs de replacer l'*Atlas* en son contexte et de le comparer notamment aux travaux d'un jésuite contemporain de Gumpfenberg, Athanase Kircher. Les démarches de ces deux hommes présentent en effet de nombreuses similitudes et laissent penser à des entreprises collectives jésuites conjointes en vue d'une Contre-Réforme savante. Structurée autour de l'étude des images de l'*Atlas*, la dernière partie de l'ouvrage se décline en trois temps : Olivier Christin et Estelle Leutrat analysent les frontispices de l'*Atlas Marianus*, Marion Deschamp envisage l'*Atlas* comme une immense galerie de portraits imprimés, sorte d'« envoûtant carrousel planétaire d'avatars virginaux », tandis que Ralph Dekoninck propose de décortiquer les images miraculeuses de la Vierge contenues dans l'*Atlas* à la lumière du culte marial dans les anciens Pays-Bas. Doté d'un riche appareil critique (annexes, index des noms de personnes et des noms de lieux, table des illustrations), l'ouvrage frappe et séduit par la richesse de ses illustrations qui accompagnent chaque

article et qui témoigne qu'alors, parler de Marie, c'était parler du monde comme il devait aller, un monde où Dieu ne se cachait pas.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

**D'Aragona, Tullia.**

*The Poems and Letters of Tullia d'Aragona and Others: A Bilingual Edition.*

**Ed. and trans. Julia L. Hairston.**

The Other Voices in Early Modern Europe: The Toronto Series 28. Toronto: Iter Inc. / Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2014. Pp. xii, 352. ISBN 978-0-7727-2154 (paperback) \$39.95.

Tullia d'Aragona (1501/5–56) used a variety of genres—lyrical, spiritual, occasional verse, prose dialogues, and epic romance—to establish herself as one of the most versatile and prolific women of letters in the sixteenth century. This edition of her writings is printed on high-quality paper, with even the bookmark reproducing the cover image. An introduction is followed by the complete corpus of 139 poems from and to d'Aragona in Italian and in English translation, and then her ten extant letters. The volume—offering extensive notes throughout—ends with an index of first lines in Italian, a bibliography, and a general index. It does not include the “Dialogue on the Infinity of Love,” which can be found in English elsewhere, or “The Wretch, Otherwise known as Guerrino.”

Julia Hairston's introduction gives biographical information about d'Aragona and makes general comments about the poems (incorporated later in the discussion of d'Aragona's poetry). She contextualizes d'Aragona as a woman who was active socially and culturally in the sixteenth century. D'Aragona built on a career as a highly educated courtesan, that is, as the paid companion of elite men, of whom the banker Filippo di Filippo Strozzi was the most important. She was the daughter of another courtesan, a usual career path, but in this case her mother had fallen away from a respectable background. D'Aragona operated first in Rome but later frequented various Italian cities. When she was about forty she married a Ferrarese gentleman, although marriage was never a big part of her life. She also had one or two children during her life. By the